

DocOrtho: Saint Antoine-le-Grand



Mémoire le 17 janvier

Le 17 janvier, nous célébrons la mémoire de notre Saint Père Théophore ANTOINE le GRAND

Saint Antoine, la première fleur du désert, naquit vers l'an 250, dans le petit village de Coma, en Haute-Egypte. Ses parents, nobles et riches chrétiens, l'élevèrent dans la foi et la crainte de Dieu. Ils se chargèrent eux-mêmes de l'éducation du jeune garçon, car Antoine ne souhaitait pas se mêler aux jeux turbulents des autres enfants et n'éprouvait que mépris pour les sciences profanes. Il ne sortait de la maison que pour se rendre à l'église, où il suivait avec attention la lecture des Livres Saints et le récit des exploits des Saints.

Vers l'âge de vingt ans, la mort de ses parents le laissa à la tête du patrimoine familial et seul responsable de l'éducation de sa jeune soeur. Un jour, comme il se rendait à l'église en méditant sur la vie paisible et dégagée de tout souci des Apôtres et des premiers Chrétiens, il entendit la lecture de ces paroles de l'Evangile: «Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi» (Mat. 19:21). Convaincu qu'elles n'avaient été dites que pour lui, il alla partager sans retard toutes les terres qu'il possédait entre ses voisins, vendit ses meubles et en distribua le prix aux pauvres, ne gardant que le nécessaire pour établir sa soeur. Une autre fois, après avoir entendu lire les paroles: «Ne soyez pas en souci du lendemain» (Mat. 6:34), il décida de renoncer définitivement au monde, distribua le reste de ses biens, confia sa soeur à quelque personne vertueuse et quitta sa maison pour embrasser la vie ascétique.

Or, en ce temps-là, il n'existait pas encore de monastères constitués. On ne trouvait que quelques hommes vivant en solitaires non loin de leur village, dans le jeûne et la prière. Un de ces anciens demeurait non loin de là. Antoine se proposa donc de l'imiter. Il s'installa lui aussi dans un lieu isolé, où, l'esprit libre de toute préoccupation et de tout souvenir de sa vie passée, il travaillait de ses mains, distribuait ses surplus aux pauvres, méditait les Livres Saints et s'efforçait de garder imperturbable la prière en son coeur. Semblable à une abeille industrielle, chaque fois qu'il entendait louer la vertu de quelque solitaire, il se rendait auprès de lui, observait l'humilité des uns, la mortification, l'assiduité à la prière ou à la méditation des autres et, une fois rentré dans sa cellule, il s'efforçait de rassembler en lui-même toutes ces vertus.

Le démon, envieux de toutes les bonnes actions des hommes, ne pouvant souffrir de voir une telle ardeur en un si jeune homme, décida de partir en guerre contre lui. Il lui suggéra d'abord le souvenir des biens qu'il avait quittés, de sa soeur qu'il avait abandonnée et de tous les plaisirs de sa vie passée. Puis il lui représenta de manière épouvantable les difficultés de la vie ascétique, la faiblesse de son corps, le long combat qu'il aurait à soutenir pendant des années et tout un nuage épais de pensées diverses. Comme Antoine résistait à ces assauts par la fermeté de sa foi, la patience et la prière continuelle, le Malin passa à l'attaque sur un autre front. Il lui présenta à l'esprit des

pensées d'impureté et excita ses sens juvéniles par quantité de suggestions obscènes. Et, voyant qu'il tenait bon, il prit de nuit l'apparence d'une femme qui l'invitait au péché par des gestes effrontés.

Mais le vaillant soldat du Christ repoussa Satan par le souvenir des peines de l'enfer. Le démon excédé lui apparut alors sous l'aspect d'un enfant hideux et sombre et, se présentant comme l'esprit de la fornication, il reconnut avoir été vaincu par lui. Devant cette apparition aussi ridicule, Antoine le repoussa avec dédain, en chantant: «Le Seigneur est mon secours, et je mépriserais tous mes ennemis» (Ps 117:7). Il était en effet convaincu que ce n'était pas lui-même qui avait remporté cette première victoire, mais la Grâce de Dieu qui était en lui (cf. I Cor. 15:10). C'est pourquoi, sagement averti par les Saintes Ecritures des diverses machinations des démons, il ne se laissait pas endormir dans une trompeuse sécurité; mais, toujours sur ses gardes, il travaillait avec encore plus de soin à réduire son corps en servitude, de peur que, victorieux dans un combat, il ne se trouvât vaincu dans un autre. Ayant désormais affermi sa résolution par une sainte habitude, il n'éprouvait plus de peine à passer souvent la nuit entière en prière, il ne mangeait qu'un peu de pain et de sel, de deux jours en deux jours, et se refusait toute consolation humaine. Oubliant le temps déjà passé dans ce genre de vie et sans cesse tendu plus avant (cf. Philippiens 3:14), il considérait chaque jour comme le début de son ascèse et faisait sienne les paroles du Prophète Elie: «Le Seigneur est vivant, et il faut que je paraisse aujourd'hui en sa présence» (III Rois 18:5).

C'est ainsi qu'il passa à l'offensive et se choisit pour retraite un des anciens sépulcres creusés par les païens. Ne pouvant souffrir cette provocation, Satan vint l'assaillir de nuit avec toute une troupe de démons. Ils l'accablèrent de tant de coups qu'ils le laissèrent à terre, couvert de plaies. Quand l'ami chargé de son ravitaillement le découvrit ainsi à demi-mort, il le transporta en hâte à l'église. Mais aussitôt qu'il eût repris ses sens, Antoine supplia son ami de le transporter de nouveau dans le sépulcre. Incapable de se tenir debout, il priait allongé et défiait audacieusement les démons. Ceux-ci pénétrèrent en foule dans le tombeau, en prenant l'apparence de toutes sortes de bêtes sauvages et de reptiles. Le preux guerrier était assailli de tous côtés, mais il les repoussait en leur criant avec force: «Si vous aviez quelque pouvoir un de vous suffirait pour m'abattre; mais comme le Seigneur vous a enlevé votre force, vous essayez de m'épouvanter par votre nombre. Le signe de votre faiblesse est bien que vous en êtes réduits à prendre la forme d'animaux dépourvus de raison. Si vous avez quelque pouvoir contre moi, allez, ne tardez pas davantage, attaquez! Si vous ne pouvez rien, inutile alors de vous agiter ainsi. Le signe de la Croix et la foi me sont un rempart inexpugnable!» Les démons, impuissants, en étaient réduits à grincer des dents de rage. Finalement le Seigneur Jésus-Christ vint à son secours et mit en fuite ces esprits des ténèbres, en apparaissant du haut du ciel entouré d'une éclatante lumière. Antoine lui demanda: «Où étais-Tu, Seigneur? Pourquoi n'as-Tu pas fait cesser plus tôt ce combat?» Le Christ lui répondit: «J'étais là, à tes côtés. Mais je voulais être spectateur de ton

combat. Puisque tu as résisté avec tant de courage, je serai désormais toujours ton défenseur et je rendrai ton nom célèbre par toute la terre».

Antoine, alors âgé de 35 ans, se trouva animé d'un surcroît de ferveur après ces combats et décida de s'enfoncer seul dans le désert. Il parvint sur la rive orientale du Nil, trouva sur la montagne un vieux château abandonné et, après avoir chassé les reptiles qui l'habitaient, il s'y installa dans la plus complète solitude, en interdisant l'entrée à quiconque. Il passa ainsi vingt années dans cette retraite, où, de six mois en six mois, un ami, venait lui jeter du pain par dessus la muraille. Nombreux étaient cependant ceux qui, attirés par sa réputation, venaient jusque-là. Ils restaient au-dehors, en entendant à l'intérieur un grand tumulte et les voix des démons vociférant contre celui qui était venu habiter leur demeure avec une si grande témérité. Un jour, dans l'excès de leur ferveur, ses admirateurs forcèrent la porte et virent Antoine leur apparaître éclatant, comme au sortir d'un sanctuaire mystique, et l'aspect inchangé après vingt ans, malgré toutes ses macérations.

Il accepta dès lors de recevoir des disciples en nombre sans cesse grandissant. Il fonda deux monastères: l'un à l'est du Nil, à Pispir, l'autre sur la rive gauche, non loin d'Arsinoé. Le coeur apaisé et l'intelligence inébranlablement fixée en Dieu, Saint Antoine avait le pouvoir de réconcilier les ennemis par sa seule présence, de faire régner autour de lui la charité entre les hommes et de guérir les malades par sa prière. Inspiré par le Saint Esprit, il instruisait ses moines dans la science spirituelle. Il leur recommandait de ne jamais se laisser décourager par les épreuves ou de se relâcher de leur première ferveur, mais au contraire de la faire croître de jour en jour, comme s'ils ne faisaient que commencer, en méditant ces paroles de l'Apôtre: «Je meurs tous les jours» (I Cor. 15:3). Il disait: «Efforçons-nous de ne rien posséder que ce que nous emporterons avec nous dans le tombeau: à savoir la charité, la douceur, la justice etc.. La vertu, c'est-à-dire le Royaume des Cieux, n'a besoin que de notre volonté, car elle se trouve en nous-mêmes. Elle ne consiste en rien d'autre, en effet, qu'à conserver la partie spirituelle de notre âme dans la pureté et la beauté dans lesquelles elle a été créée».

«En gardant avec vigilance notre coeur contre la souillure des mauvaises pensées, contre l'excitation des plaisirs et contre l'emportement de la colère, nous pourrions résister aux assauts des démons qui nous entourent et entreprennent tout dans le but d'empêcher les Chrétiens de monter au ciel et d'occuper les places d'où ils ont été chassés à cause de leur orgueil et de leur révolte. C'est seulement au prix d'une ascèse soutenue et de beaucoup de prière que nous pourrions recevoir du Saint-Esprit le charisme du discernement des esprits, afin de déjouer leurs ruses. Ils nous attaquent d'abord par les mauvaises pensées, puis, si nous les avons repoussés par la foi, le jeûne et la prière, ils reviennent à l'assaut par des imaginations diverses, dans l'espoir de nous effrayer. Derechef repoussés par la puissance du Christ, ils essaient alors de nous

tromper en feignant de prédire les événements à venir, chose dont Dieu seul est capable, mais qu'ils parviennent à imiter grâce à l'agilité de leur nature incorporelle. S'ils nous trouvent encore inébranlables, alors leur prince lui-même, Satan, apparaît dans tout son faste, entouré d'une trompeuse lumière, image du feu qui lui est préparé pour l'éternité, et nous suggère visions, révélations, exploits ascétiques et toutes sortes d'embûches, afin de nous faire tomber dans l'orgueil et l'illusion. Ne vous effrayez pas de toutes ces attaques. Ayant perdu Leur puissance depuis l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ et ne pouvant demeurer en repos, ils en sont réduits à nous menacer par des paroles, des bruits et de vaines apparitions. S'ils avaient quelque pouvoir, ils n'auraient pas besoin de déployer une telle pompe et auraient depuis longtemps arrêté l'accroissement et le progrès des Chrétiens. C'est Dieu seul que nous devons craindre et, loin d'avoir de l'appréhension, nous ne devons avoir à l'égard des démons que du mépris. Car ils ne redoutent rien plus que le jeûne des moines, leur humilité, leur patience, leur amour pour Dieu et pour leurs frères. S'il vous vient quelque apparition, ne vous laissez pas troubler mais demandez à celui qui se présente: Qui es-tu? et d'où viens-tu? Si cette vision est sainte, elle dissipera aussitôt vos doutes et changera votre crainte en joie, si elle est du diable, celui-ci prendra immédiatement la fuite en voyant votre fermeté. Toutes ces épreuves vous sont en fait profitables. Supprimez la tentation, et personne ne sera sauvé».

Sous l'influence de Saint Antoine le désert devint une véritable ville, peuplée de quantités de moines qui avaient renoncé au monde pour devenir citoyens de la cité céleste. Tous ces monastères étaient semblables à des temples, où des hommes, unis en une douce harmonie par le but unique qu'ils se proposaient, passaient leur vie à chanter des Psaumes, à méditer les Saintes Ecritures, à jeûner, à prier dans la joie et l'espérance des biens futurs.

En ce temps-là, Maximin ralluma en Egypte le feu de la persécution et faisait couler à flot le sang dans la ville d'Alexandrie (311). Antoine, brûlant du désir d'accéder lui aussi à la perfection du Martyre, se rendit à Alexandrie et s'exposa hardiment au danger pour se mettre au service des confesseurs, les visiter dans leurs prisons et dans les mines, et les exhorter à soutenir jusqu'au bout le bon combat. Malgré son ardent désir de partager leur sort, Dieu le garda pour d'autres combats; il ne fut pas arrêté et retourna dans son monastère, où il continua son Martyre non-sanglant de la conscience, en redoublant ses austérités.

Quoique restant reclus il continuait d'accomplir des Miracles et les visiteurs ne cessaient d'affluer. C'est pourquoi il décida de se retirer seul dans un désert plus profond. Il se joignit à une caravane de Sarrasins et parvint à pied jusqu'au mont Colzim (aujourd'hui Mont Saint-Antoine), situé vers la mer Rouge, où il s'installa après avoir été. Confirmé par une révélation de Dieu. Comme les bêtes sauvages venaient troubler l'eau de la source qui coulait là, le Saint les en chassa délicatement au seul son de sa

voix. Il cultivait un petit jardin pour sa subsistance et, excepté quelques rares visites de ses disciples, il pouvait s'adonner sans relâche à la contemplation et au combat contre les démons furieux. Au bout de plusieurs années, Antoine, déjà vieux, consentit à retourner visiter ses disciples à Pispir. En chemin, il fit jaillir de l'eau dans le désert pour abreuver ses compagnons de route accablés par la soif. Grande fut la joie à l'arrivée de l'Homme-de-Dieu, et tous les moines trouvèrent dans sa visite l'occasion de renouveler leur ardeur dans les combats de la vertu. Une grande foule le suivit lorsqu'il regagna sa montagne: les uns demandaient la guérison des maladies du corps, d'autres venaient pour recevoir réconfort et instruction de l'âme; le Saint donnait à tous selon leur besoin, comme Dieu Lui-même. Il ne rompait le silence qu'après avoir reçu une inspiration du Saint-Esprit, et il parlait alors en employant les paroles de la Sainte Ecriture, comme s'il en était lui-même l'auteur. Il pouvait dire avec confiance: «Moi je ne crains plus Dieu, mais je l'aime. Car l'amour parfait chasse la crainte».

C'est pourquoi, dans ses enseignements, il insistait surtout sur la charité fraternelle et la purification du cœur. Il disait encore: «C'est du prochain que dépendent la vie et la mort. En effet, si nous gagnons notre frère, c'est Dieu que nous gagnons, mais si nous sommes pour notre frère occasion de péché, c'est contre le Christ que nous péchons». Père plein de compassion, il savait relâcher en temps opportun l'ascèse de ses disciples par quelque divertissement, et il leur transmettait la leçon, qu'il avait lui-même reçue d'un Ange, d'alterner avec science la prière pure, la psalmodie et le travail manuel afin de lutter contre l'ennui. Il considérait comme siennes les souffrances de ceux qui venaient le trouver et priait pour chacun. Quand Dieu accomplissait par lui une guérison, il rendait grâces, et quand Il la lui refusait, il rendait grâces aussi et exhortait ces malheureux à rester dans l'espérance.

Un jour, pendant sa prière, Saint Antoine fut ravi en esprit et élevé corporellement dans les airs par les Anges qui éloignèrent de lui la horde de démons qui voulaient examiner impudemment sa conduite depuis sa naissance. Son visage dégageait un tel éclat de pureté et tous les mouvements de son corps révélaient si bien l'état impassible de son âme, qu'il répandait autour de lui comme un orbe de paix, de joie et de douceur. Sans qu'il ait besoin de se faire connaître, tous ceux qui le voyaient étaient irrésistiblement attirés vers lui. Il pouvait lire dans leur cœur comme à livre ouvert et, tel un habile médecin, il leur donnait toujours le remède approprié. C'est ainsi que toute l'Egypte le tenait pour son père et son médecin, les personnes les plus haut placées venaient jusqu'à son lointain désert pour s'entretenir avec lui ou seulement pour recevoir sa bénédiction, et l'empereur Constantin le Grand lui-même échangea avec l'humble moine une correspondance.

Détaché de tous ces honneurs et l'intelligence sans cesse tournée vers la présence de Dieu en lui, Antoine avait été pourtant instruit par Dieu, comme par surcroît, de toute la science nécessaire à confondre la sagesse de ce monde. Des philosophes païens, enflés

d'orgueil par leur prétendue science, vinrent avec mépris rendre visite à cet illettré dont toute l'Egypte parlait. En peu de mots l'Homme-de-Dieu confondit leur assurance. Il leur montra comment la sagesse de ce monde a été rendue folle par la folie de la Croix leur démontra l'insanité de leurs mythes qui abaissent Dieu à la ressemblance d'animaux ou d'objets fabriqués, alors que la doctrine du Christ élève l'homme à la communion avec la nature divine, et leur fit reconnaître que ce que les Chrétiens connaissent par la foi et la puissance de l'expérience vécue, eux essayent vainement de l'atteindre par les discours et les raisonnements. Il scella enfin sa victoire en délivrant des possédés par la puissance du Christ et congédia ses visiteurs tout penauds.

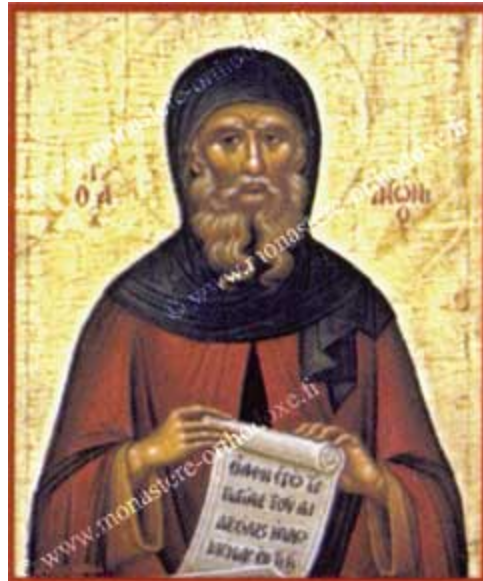
Saint Antoine avait un grand respect pour les Clercs et les responsables de l'Eglise. Il était certes étranger à toute affaire ecclésiastique, mais il n'en soutenait pas moins vigoureusement la Foi Orthodoxe, gravement en péril en ces temps de troubles. Comme les ariens d'Alexandrie avaient répandu la rumeur selon laquelle l'illustre ermite partageait leur doctrine insensée, le Saint n'hésita pas à sortir de sa retraite et à se rendre dans la bruyante capitale pour proclamer clairement, devant toute la population accourue pour parvenir le voir, sa foi en la divinité du Fils et Verbe de Dieu, son adhésion inébranlable à la doctrine du Concile de Nicée et pour affirmer son soutien de Saint Athanase.

Quand il parvint à l'âge de 105 ans, il partit, selon sa coutume, rendre visite aux moines installés dans la montagne plus avancée et leur annonça avec joie que Dieu allait bientôt le rappeler vers sa véritable patrie. Il les exhorta à persévérer tous les jours dans les travaux de l'ascèse, comme si la mort, était toute proche, à imiter l'exemple des Saints, et à préserver avec soin la Tradition des Pères inspirés de Dieu en évitant toute relation avec les hérétiques; puis il se retira dans le désert profond, servi par deux disciples: Macaire (voir 19 janvier) et Amathe. Au moment de mourir, il leur recommanda de ne pas transporter son corps en Egypte, de peur qu'il ne fût embaumé, conformément aux coutumes païennes encore en vigueur, et leur ordonna de l'enterrer dans un endroit inconnu de tous. Il légua une partie de ses vêtements aux deux grands confesseurs de l'orthodoxie: Saint Athanase et Saint Sérapion de Thmuis (voir au 21 mars), et sa tunique de poils à ses deux plus proches disciples, pour que ceux-ci, en portant ces vêtements, soient couverts de sa protection invisible. Puis il étendit les pieds et, le visage comblé de joie, comme si des amis venaient à sa rencontre, il remit paisiblement son âme à Dieu. C'était le 17 janvier 356. La réputation du Père des moines s'étendit aux extrémités de toute la terre et, depuis des siècles, sa biographie, écrite avec amour par Saint Athanase d'Alexandrie, offre aux âmes éprises de Dieu un parfait modèle de la voie à suivre pour parvenir à la perfection de la vie chrétienne.

Le corps de Saint Antoine fut découvert à la suite d'une révélation, en 561, et transféré à Alexandrie. Vers 635, sous la menace de l'invasion arabe, il fut transporté à Constantinople et, vers 1050, selon le témoignage de la tradition occidentale, un seigneur

du Dauphiné apporta une partie de ses Reliques en France (Saint-Antoine en Dauphiné), où elles devinrent l'objet d'un célèbre pèlerinage.

Synaxaire de l'Église Orthodoxe, du hiéromoine athonite Macaire, monastère de Simonos-Petra.



La vie de saint Antoine le Grand (251-356)

par l'archevêque Basile (Krivochéine)

Des indications sur le rôle des anges et des démons dans la vie spirituelle apparaissent dans les textes de l'Église dès les tous premiers temps du christianisme. Ce n'est cependant qu'avec l'apparition du monachisme et l'élaboration de l'enseignement ascétique du IV^e siècle que cette question a été abordée de façon cohérente et systématique. La première œuvre où l'on trouve cette question traitée de façon conséquente est sans aucun doute la Vie de saint Antoine le Grand, par saint Athanase d'Alexandrie (8).



La Vie de saint Antoine le Grand peut être considérée comme un modèle caractéristique de la pensée orthodoxe sur le rôle joué par les puissances des ténèbres dans la lutte spirituelle de l'homme. Cette Vie conserve jusqu'à nos jours sa valeur d'enseignement, même si des auteurs ultérieurs ont parfois approfondi notablement l'étude de la question. Saint Athanase, à l'instar de ses contemporains, concevait le monachisme non seulement comme une voie vers le salut et la sanctification personnelle, mais aussi et avant tout comme une lutte contre les puissances démoniaques des ténèbres. Bien sûr, chaque chrétien est appelé à s'engager dans cette guerre spirituelle, mais les moines en constituent les avant-postes, les troupes d'élite qui vont débusquer l'ennemi directement dans son repaire, c'est-à-dire dans le désert, qui était considéré comme lieu de prédilection des démons, le christianisme s'étant largement répandu dans les régions

peuplées. L'éloignement hors du monde n'était pas considéré comme une tentative d'échapper à la lutte contre le mal, mais au contraire comme un moyen d'engager contre lui un combat encore plus actif et héroïque. C'est pourquoi les moines sont entourés de démons. « Car nous avons des ennemis terribles et fourbes, dit saint Antoine à ses élèves, les mauvais démons. Et c'est contre eux que nous avons à lutter (9). [...] Nombreuse est leur troupe dans l'air qui nous entoure, et ils ne sont pas loin de nous (10). »



Dans la Vie de saint Antoine le Grand, nombreuses sont les descriptions des différentes façons dont les démons nous tentent. Premièrement, ils font tout pour écarter le moine de la voie ascétique, ils essaient de le faire renoncer à la vie monastique (11). Puis ils l'assaillent de toutes sortes de pensées mauvaises et de désirs obscènes (12). Ils tentent ensuite de terroriser le moine par des apparitions fantastiques effrayantes (13). Mais si l'ascète résiste à toutes ces tentations et le diable se voit « chassé de son cœur (14) », ce dernier lui apparaît alors sous l'apparence d'un humain (15). Toute cette lutte se situe principalement sur un terrain spirituel, mais les démons sont des créatures vivantes bien réelles, capables de se manifester par des actions concrètes, en produisant, par exemple, des sons audibles même par une tierce personne (16). Ils sont aussi capables d'infliger aux personnes qu'ils prennent pour cible de leurs tentations de sérieux dommages physiques, des blessures par exemple. Ainsi, saint Antoine fut si cruellement battu par les démons au tout début de sa vie monastique, qu'il fut par eux laissé « comme mort » sur le sol (17). C'est dans cet état qu'il fut retrouvé le lendemain matin. Il assurait que la douleur de ses blessures était d'une intensité qu'aucun coup des hommes ne saurait jamais provoquer (18). Les démons ont enfin recours à divers procédés pour obtenir insidieusement la confiance de leur victime. Ils chantent, lisent les psaumes, ils la réveillent pour la prière, la poussent à jeûner, etc. (19).

Il serait cependant parfaitement faux de conclure, au vu de la place qu'occupent les tentations et les apparitions démoniaques dans la Vie de saint Antoine le Grand, que les moines de cette époque craignaient la force des puissances des ténèbres. Ils avaient certes de la réalité des démons une sensation très vive, fondée sur l'expérience personnelle, mais dans le même temps ils croyaient fermement que la puissance de Satan avait été anéantie par l'incarnation et sur la croix, et que les chrétiens avec l'aide de Dieu étaient donc capables d'en venir à bout. Cette pensée revient à plusieurs reprises dans la Vie de saint Antoine le Grand. « Depuis la venue du Seigneur, l'Ennemi est déchu et ses pouvoirs se sont affaiblis. Ainsi donc, il ne peut rien, mais comme un tyran, même déchu, il ne se tient pas tranquille et menace, ne serait-ce qu'en parole. Que chacun de vous réfléchisse à cela. il peut alors mépriser les démons (20). » La réaction véritablement chrétienne face aux démons n'est donc pas la peur, mais le mépris. « Il ne faut pas les craindre, puisque, par la grâce du Seigneur, toutes leurs machinations se réduisent à rien (21). » Nous disposons de nombreuses armes pour lutter contre les démons. la foi, une vie bonne, le souvenir de la damnation éternelle, les prières et, surtout, le signe de croix. Les démons, dit saint Antoine, « redoutent fort le signe de la croix du Seigneur, puisque par elle le Sauveur les a dépouillés et donnés en spectacle (22). » Le Christ en personne peut nous venir en aide, comme c'est arrivé à saint Antoine (23). Et si nous n'oublions jamais que Dieu est toujours avec nous, les démons disparaîtront en fumée (24).

Cependant, cette incapacité des démons à attaquer les chrétiens de front, les incite à recourir à la ruse, aux moyens détournés. Ainsi, ils nous apparaissent sous l'aspect d'anges de lumière et nous trompent par des visions mensongères. Saint Antoine passe alors au problème du discernement des esprits, et c'est là un des moments particulièrement intéressants de son enseignement (25). Saint Antoine explique à ses disciples que les démons nous apparaissent souvent sous forme d'anges. Ils nous disent même. « Nous sommes les anges (26). » Les chrétiens, cependant, n'auront aucun mal, avec l'aide de Dieu, à discerner le bon esprit du mauvais, d'après l'effet qu'il aura sur leur âme. « Il est facile et possible de distinguer la présence des mauvais et des bons, si Dieu l'accorde », dit saint Antoine. « La vue des saints n'est pas accompagnée de troubles [...]. Elle se produit tranquillement et doucement, de sorte qu'aussitôt la joie, l'allégresse et le courage s'insinuent dans l'âme. Car avec eux est le Seigneur, qui est notre joie et la force de Dieu le Père. Les pensées de l'âme demeurent sans trouble et sans agitation, si bien qu'illuminée, elle voit par elle-même ceux qui apparaissent. Un désir des biens divins à venir l'envahit, et elle voudrait absolument s'unir à eux, si elle pouvait s'en aller avec eux (27). » « S'il s'en trouve pourtant qui [...] craignent la vue des bons esprits » qui s'offre à eux, « ceux qui apparaissent les délivrent aussitôt de cette crainte par l'amour (28). » « Lors donc que, [...] à la vue de quelques esprits, vous craignez, si la crainte est aussitôt enlevée et si, à sa place se produisent joie ineffable, alacrité [...] et tranquillité des pensées, [...] force d'âme et amour de Dieu, ayez courage,

et priez. Car la joie et le calme de l'âme témoignent de la sainteté de celui qui se rend présent (29). » Les puissances des ténèbres, elles, ont un effet tout à fait opposé. Leur apparition s'accompagne de « trouble, de bruit provenant de l'extérieur » et d'effroi. Elles engendrent les mauvais sentiments, le désordre des pensées et le mépris des vertus (30). Et le sentiment de peur ne s'estompe pas, comme en présence d'une vision bonne (31). Cependant, en aucun cas, nous ne devons perdre notre bravoure quand nous voyons une apparition. « Lorsqu'une apparition se produit, qu'on ne succombe pas à la crainte mais qu'on commence par l'interroger avec courage sur sa nature. « Qui es-tu ? D'où viens-tu ? » Si c'est une vision de saints, ils te rassureront et changeront ta crainte en joie. Mais si c'est une vision diabolique, aussitôt elle s'affaiblit en voyant un esprit affermi. En effet, le simple fait de demander. « Qui es-tu ? D'où viens-tu ? » est un signe d'imperturbabilité (32). »

La distinction entre les visions de la lumière divine et leurs imitations sataniques n'occupe pas une place importante dans la Vie de saint Antoine le Grand, mais on y trouve tout de même quelques indications à ce sujet. Ainsi, raconte saint Antoine, « ils vinrent une autre fois dans les ténèbres. Ils paraissaient porter des lumières et disaient. « Nous sommes venus t'éclairer, Antoine. » Mais moi, fermant les yeux, je priais et aussitôt la lumière des impies s'éteignait (33). » Le fait qu'Antoine ait fermé les yeux pour éviter les lueurs de la lumière démoniaque, nous permet de conclure que cette lumière, selon toute vraisemblance, était matérielle. La même Vie de saint Antoine nous raconte comment le Seigneur en personne vint un jour à l'aide de saint Antoine alors que ce dernier livrait un rude combat aux démons. « [Antoine], levant les yeux, vit le toit qui semblait s'ouvrir et un rayon de lumière descendre vers lui (34). » Cette description rappelle, de façon frappante, certaines visions de la lumière divine de saint Syméon le Nouveau Théologien, grand mystique du XI^e siècle (35). « Les démons avaient subitement disparu, la douleur de son corps avait aussitôt cessé [...] Antoine [...], soulagé de ses peines [...] demandait à la vision [...]. « Où étais-tu ? Pourquoi ne t'es-tu pas manifesté dès le début pour faire cesser mes douleurs ? » Alors une voix parvint jusqu'à lui. « J'étais là, Antoine, mais j'attendais, pour te voir combattre » (36). »

Nous ne devons cependant pas considérer que reconnaître les démons soit chose facile. Ainsi qu'il a été dit plus haut, c'est facile et réalisable « quand Dieu nous l'accorde ». En d'autres termes, il ne s'agit pas là d'un talent naturel, mais avant tout d'un don de Dieu. Antoine lui-même dit. « Il faut prier [...] pour recevoir la grâce du discernement des esprits, afin que [...] nous ne nous fions pas à tout esprit (37). » Une question peut alors survenir. Quel mal peuvent nous faire les mauvais esprits, si leur puissance a été vaincue par le Christ sur la croix ? Ce n'est bien sûr qu'avec la volonté de Dieu qu'il leur est possible de nous tenter, pour notre propre bien. Et s'ils réussissent à nous atteindre, c'est toujours par notre faute. Nous leur donnons des forces par la faiblesse de notre foi. Dans la Vie de saint Antoine le Grand, Satan lui-même admet cela. Il apparaît à saint

Antoine et lui avoue sa faiblesse. Mais il se défend de l'accusation selon laquelle ce serait lui qui viendrait tenter les moines. « Ce n'est pas moi, dit-il, ce sont eux qui se troublent eux-mêmes, puisque moi, je suis devenu faible (38). »

Tel est, en résumé, l'enseignement d'Athanase dans la Vie de saint Antoine le Grand sur la participation des puissances invisibles à notre vie spirituelle. Saint Antoine a une sensation très vivante de la réalité des puissances des ténèbres et de leurs efforts constants pour se mêler de notre vie. Ils tentent l'homme plutôt de l'extérieur, par des apparitions de toute sorte, mais ils sont aussi capables de lui donner de mauvaises pensées et des sentiments coupables. Cependant un coup fatal a été porté à leur puissance sur la croix, et le chrétien ne doit absolument pas les craindre. Dans ces écrits datant de l'aube d'un christianisme alors triomphant, il y a beaucoup d'optimisme juvénile, qui ne peut pas toujours être partagé par les générations ultérieures de chrétiens.

Pour ce qui est des bons anges, ils ne sont que fugitivement évoqués dans la Vie de saint Antoine le Grand (39).

Il convient encore de citer les multiples versions de la Vie de saint Pacôme (40), témoignage très important de la vie spirituelle et du monachisme du IV^e siècle. Ce livre constitue une riche et intéressante source d'informations sur les puissances démoniaques. Ces informations se distinguent cependant assez peu de celles que nous tirons de la Vie de saint Antoine le Grand. C'est pourquoi nous ne citerons de la Vie de saint Pacôme qu'un seul passage, qui donne des précisions sur la façon de distinguer les visions vraies des mensongères. Selon saint Pacôme, les apparitions vraies captivent entièrement la conscience par leur sainteté, ce qui élimine toute possibilité de doute. Le moindre doute sur la nature de cette vision est déjà en soi un signe de ce que la vision est l'œuvre du diable. « Un jour, lit-on dans la Vie de saint Pacôme, un démon lui apparut sous l'apparence du Christ, et prétendit être le Christ [...]. Mais le saint homme possédait le talent de discerner les esprits [...] il pensa immédiatement. « Les pensées de l'homme qui voit des forces saintes disparaissent entièrement. Elles ne considèrent plus rien d'autre que la sainteté de ce qui est en train de leur apparaître ; mais moi, je vois cela, et je continue à penser et à réfléchir. Il est clair que l'apparition ment. Elle n'est pas une vision de forces saintes ». Pendant qu'il réfléchissait ainsi, la vision mensongère disparut (41). » L'apparition d'un démon sous l'apparence du Christ est ici un épisode intéressant.



8. La Vie de saint Antoine le Grand, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Sources chrétiennes » n° 400, 20042. Parmi les études récentes consacrées à la vie de saint Antoine le Grand, nous citerons Louis BOUYER, La Vie de saint Antoine. Essai sur la spiritualité du monachisme primitif, Éd. de l'Abbaye de Bellefontaine, coll. « Spiritualité orientale » n° 22, 1978.

9. La vie de saint Antoine le Grand, XXI, SC 400, p. 193.

10. Ibid., XXI, p. 195.

11. Ibid., V, p. 143-145.

12. Ibid., V, p. 145.

13. Ibid., V, p. 145, et XXIII, p. 199.
14. Ibid., VI, p. 147.
15. Ibid.
16. Ibid., IX, p. 161, et XIII, p. 169-171.
17. Ibid., VIII, p. 157.
18. Ibid.
19. Ibid., XXV, p. 205-207.
20. Ibid., XXVIII, p. 211-213.
21. Ibid., XXIV, p. 205.
22. Ibid., XXXV, p. 231, et XXX, p. 219.
23. Ibid., X, p. 163-165.
24. Ibid., XLII, p. 251.
25. Ibid., XXXV-XXXVII, p. 231-237.
26. Ibid., XXXV, p. 231.
27. Ibid., XXXV, p. 231-233.
28. Ibid., XXXV, p. 233.
29. Ibid., XXXVI, p. 235.
30. Ibid.
31. Ibid.
32. Ibid., XLIII, p. 253.
33. Ibid., XXXIX, p. 241-243.
34. Ibid., X, p. 163.
35. Se reporter notamment au chapitre 22 de ses *Catéchèses autobiographiques*. Voir aussi ARCHEVEQUE BASILE (KRIVOCHEINE), *Dans la lumière du Christ. Saint Syméon le Nouveau Théologien*, 949-1022. Vie, spiritualité, doctrine, Chevetogne, éd. de Chevetogne, coll. « Témoins de l'Église indivise », n° 1), 1980, chap. 1: « Un pauvre rempli d'amour fraternel », p. 13-25.
36. *La Vie de saint Antoine le Grand*, X, p. 163-165.
37. Ibid., XXXVIII, p. 239.

38. Ibid., XLI, p. 247.
39. Voir l'annexe au livre du P. Bouyer, *La Vie de saint Antoine*. « Cosmologie et démonologie dans le christianisme antique ».
40. Édition critique des versions grecques de la Vie de saint Pacôme. « Sancti Pachome Vitae Graecae », éd. F. HALKIN, coll. « Subsidia hagiographica », n° 19, Bruxelles, 1932. Trad. fr. dans A.-J. FESTUGIERE, *Les Moines d'Orient*, t. IV. La première vie grecque de saint Pacôme, Paris, Éd. du Cerf, 1962.
41. Sancti Pachome Vitae Graecae, éd. F. HALKIN, chap. 87, p. 58-59.

Sources : basilekrivocheine.org et Parlons d'orthodoxie

De notre saint père Antoine

« Trois pères avaient l'habitude d'aller chaque année chez le bienheureux Antoine. Les deux premiers l'interrogeaient sur les pensées et sur le salut de l'âme ; le troisième gardait un complet silence sans rien demander. Après bien des années, l'abbé Antoine lui dit : 'Voilà si longtemps que tu viens ici, et tu ne me poses aucune question ?' Il lui répondit : 'Il me suffit seulement de te voir, Père !' »

(Sentences des Pères du désert, 27)



L'Ancien Antoine dit : « Certains ont brisé leurs corps à force d'ascèse; mais leur manque de discernement les a éloignés de Dieu »

(Antoine 8)

Le saint abbé Antoine, assis un jour au désert, se trouva pris d'ennui et dans une grande obscurité de pensées, II dit à Dieu: "Seigneur, je veux être sauvé, mais les pensées ne me laissent pas que ferai-je dans mon affliction ? Comment serai-je sauvé ? " Peu après, s'étant levé pour sortir, Antoine voit quelqu'un comme lui, assis et travaillant, puis se levant de son travail et priant, assis de nouveau et tressant la corde, puis se relevant encore pour la prière. C'était un ange du Seigneur envoyé pour le diriger et le rassurer. Et il entendit l'ange dire: "Fais ainsi et tu es sauvé." Ayant entendu cela. Antoine eut beaucoup de joie et de courage. Et faisant ainsi, il fut sauvé.

Un frère, dans un monastère, avait été accusé faussement de luxure. Il se leva et s'en alla chez l'abbé Antoine. Les frères vinrent aussi du monastère pour le guérir et le ramener. Ils commencèrent à l'admonester : "Tu as fait cela mais lui assurait n'avoir rien fait de tel. Or, il se trouva que l'abbé Paphnuce, dit Céphas, était là et il leur dit cette parabole : "J'ai vu, sur la rive du fleuve, un homme enfoncé dans la vase jusqu'aux genoux; puis arriver certaines gens qui, lui donnant la main, l'enfoncèrent jusqu'au cou." Et l'abbé Antoine dit aux frères au sujet de l'abbé Paphnuce : "Voilà un homme véridique, apte à soigner et sauver les âmes "Pénétrés alors de componction à cette parole des vieillards, les frères firent une métanie au frère; et, encouragé par les Pères, ils reprirent le frère au monastère.

